LA
VIE MYSTÉRIEUSE

SOMMAIRE

Assassins, le prof. DONATO. — L'occultisme et conscience moderne (opinion du Dr Geley), Philippe PAGNAT. — Une belle preuve d'identité, L. C. F. — Une bien curieuse photographie, F. G. C. — Superstitions marocaines, Carette BOUVET. — Le forgeron de malheur (poésie), AMWEG. — L'Homme, Alexandre MERCEREAU. — Mes vies antérieures, Guérisseur DESJARDINS. — Tribunal d'au-delà, GAB. — Discours de M. Fabius de CHAMPVILLE. — Société Internationale Recherches psychiques. — Variétés. — Courriers.

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Assassins !

par le Professeur DONATO

Un vaillant journal d'anti-vivisection a publié récemment une série d'articles qui ont fait grand bruit, relatant les supplices épouvantables que nos morticoles officiels infligent, sous le couvert de la science, à de pauvres animaux sans défense.

Il relate des choses abominables, il nous décrit, avec photographies à l'appui, des instruments de torture renouvelés du moyen âge, dans lequel de pauvres toutous ont les reins brisés, afin d'étudier certaines maladies de la colonne vertébrale. Dans ces laboratoires d'assassinat, les chevaux, les singes, les chiens, les chats, les oiseaux sont déchiquetés, empalés, découpés vivants, morceau par morceau. On juge ainsi de leur degré de vitalité. Certains organes, comme le cœur, sont mis à jour afin d'en examiner de près les battements. Et sans souci des cris de souffrance, des pleurs de ces yeux humains, les bourreaux taillent, arrachent, piquent, écrasent, découpent les chairs animales avec une joie qui tient du sadisme.

Cette fois, il semble bien, que devant les derniers scandales, la mesure est comble. Et les grands quotidiense se décident à protester contre ces assassinats de nos compagnons de tous les jours, par ces apaches de la Science qui obéissent beaucoup plus à leurs instinct sanguinaires, qu'aux nécessités ou prétendues nécessités de la physiologie.

Tuer l'animal nécessaire à notre alimentation (et encore, est-il bien nécessaire ?) en l'abattant rapidement, sans le faire souffrir, c'est le rôle du boucher. Tuer doucement, en dilettante, après avoir ouvert le ventre, la cervelle, les parties sexuelles, en regardant bien, en se repaissant du spectacle de la douleur, c'est le rôle du vivisecteur.

Ecoutez ce récit authentique d'une scène d'horreur qui me fut narré par un ami, il y a une dizaine d'années ? Cet ami, interne à Lariboisière, était le servant d'un chirurgien célèbre qui vit encore. Un matin, dans un grand laboratoire aménagé pour ses expériences de vivisection, le chirurgien lisait son courrier, une cigarette aux lèvres, quand l'élève arriva. « Rien à faire aujourd'hui, mon ami, dit le Maître. Je n'ai rien préparé, j'ai fait la noce hier dans le monde et je suis vanné » (sic). Et comme l'interne allait prendre congé, le chirurgien, se ravisant, lui dit : « Attendez donc, j'ai un grand cabot de la fourrière qui est coûteux à nourrir, je vais profiter de votre présence, pour préparer mon opération de demain et me faire un peu la main. »

Une pression sur un bouton électrique, et un garçon fut chargé d'amener le chien. Le « grand cabot » entra dans la pièce. C'était un bâtard quelconque, au poil rare, mâtiné de chien de berger et de danois. La bête à l'œil vif et intelligent, remuait la queue, joyeuse d'avoir quitté la cage du chenil et de se trouver en société. Elle allait à chacun, témoignant son plaisir par des caresses, des frottements, et finalement, de sa large langue elle vint lécher la main du chirurgien.

— Attachez-le sur la table, dit le Maître au garçon.

Sans méfiance le chien se laissa prendre, et fut introduit debout, la tête tournée vers l'assistance, dans un appareil qui prit sa forme, dans lequel son corps était moulé, pour ainsi dire. Les pattes furent attachées avec des lanières de cuir, la gueule fut garnie d'une muselière en fer. Inquiet, cette fois, le chien regardait son bourreau avec des yeux effarés. Le chien bien attaché, le vivisecteur prit son bistouri, son marteau, ses tenailles, et, délicatement, comme un garçon boucher parant une cotelette première, il scalpa d'abord la peau de la tête, et se mit en devoir d'ouvrir le crâne de la bête.

Le chien qui ne pouvait bouger, souffrait épouvantablement et faisait entendre de petits gémissements semblables à ceux d'un enfant. Pendant ce temps l'aimable Deibler racontait à son servant des potins de salon, blaguait ceux de ses collègues qu'il avait rencontrés, avec des expressions scatologiques dignes d'un zouave dans un corps de garde.

A ce moment, mon ami regardait le chien, dont le crâne était entamé par une petite scie circulaire, et il vit *deux grosses larmes* couler de ses yeux si doux et si bons.

L'interne ne put supporter plus longtemps un semblable spectacle. Il s'enfuit, laissant son maître continuer, sans lui, la sinistre besogne. Jamais il ne voulut le revoir, jamais il ne voulut faire de la chirurgie.

De quel droit nous permettons-nous, même avec ce prétexte de trouver de nouveaux procédés thérapeutiques, de créer de la douleur animale ? Quels sont ces hommes qui ont le courage de martyriser un animal confiant qui vient de les caresser ? Ont-ils le cœur formé de quartz ? Je demande à voir. Qu'on leur mette,

à leur tour, ce cœur à nu, afin que nous sachions de quelle matière il est fabriqué ?

Etudier les animaux, c'est un devoir. Les martyriser, c'est un crime. Et je donnerais plutôt l'absolution à un apache de la Villette ayant tué un rival dans une rixe, qu'à l'assassin de sang-froid qui tue un « grand cabot » en lui sciant le crâne, histoire de se faire la main.

Sait-on ce qu'est la bête ? N'est-elle pas le réceptacle d'une humanité déchue ou punie ?

On parle de l'intelligence du chien. D'autres citent des exemples de son instinct. Allons-nous ! Pourquoi ne parlerions-nous pas de son *âme* ? Pourquoi le chien qui se rapproche le plus de l'homme serait-il privé d'âme ? Le chien compte (les chevaux aussi, on l'a vu) est capable de se souvenir, d'agir avec réflexion. Ceci est plus que de l'intelligence ou de l'instinct, c'est de la pensée, et la pensée est le reflet de l'âme. Que mon ami Béziat qui soutient avec le directeur de l'*Ego*, une polémique sur l'intelligence des bêtes, me permette de lui citer le cas d'une petite chienne, à laquelle j'ai donné le nom, peut-être un peu irrespecteux d'*Aura*.

Il y a deux mois environ, comme elle se promenait dans le jardin de ma thébaïde bretonne, elle vit, par la grille entr'ouverte, se présenter devant elle, un collègue maigre, crotté, chien abandonné certainement et qui paraissait mourir de faim et de soif. La chienne regarda quelques minutes l'intrus, et aboya en ton mineur (elle lui racontait certainement, dans un langage spécial, quelque chose que je ne comprenais pas) puis elle prit sa course vers la maison. Le chien crotté ne bougea pas, il paraissait l'attendre. Au bout de quelques secondes, Aura revint triomphalement et déposa devant son camarade un gros morceau de pain qu'elle était allée chercher dans sa pâtée.

N'est-ce pas là l'expression la plus certaine de la pensée, de la pitié, de la charité ? Le jardinier, qui assistait avec moi à cette scène extraordinaire, le comprit si bien, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : « Comme elle a bon cœur, cette petite bête ! »

Allons, confrères de la Grande Presse, donnez-nous un bon coup de main pour faire élaborer la loi qui nous débarrassera de ces assassins officiels que sont les vivisecteurs !

Professeur DONATO.

ACADEMIE NATIONALE DE PSYCHISME

Le Conseil de la Société Internationale de Recherches Psychiques vient de prendre l'initiative d'une fondation qui, à une époque où les sciences psychiques prennent une immense extension, répondra à un réel besoin. Il s'agit de la création d'une *Académie Nationale du Psychisme*.

Cette académie, qui fonctionnera à l'instar des autres académies, comprendra 40 fauteuils occupés par les plus grandes notoriétés du psychisme français ; elle désignera des correspondants étrangers, choisis parmi les plus illustres.

L'Académie Nationale du Psychisme aura à se prononcer en dernier ressort dans toutes discussions mettant aux prises les représentants des différentes écoles, comme ce fut le cas à propos des travaux de Mme Bisson ; elle publiera un bulletin dans lequel seront consignés ses travaux et qui prendra pour titre « Bulletin officiel de l'Académie Nationale du Psychisme ».

Nous ferons connaître ultérieurement les occupants des fauteuils de cette nouvelle Académie.

L'Occultisme et la conscience moderne

par M. Philippe PAGNAT

Opinion du Docteur GELEY

Le docteur Geley est bien connu dans certains milieux psychiques ; l'attention sur son nom a été attirée en ces dernières années par les observations qu'il a faites sur les phénomènes de momification obtenus par Mme X..., de Bordeaux, et par une étude sur le phénomène dit de « correspondance croisée » obtenu par deux médiums simultanément endormis, à une assez grande distance l'un de l'autre et qui répondent à une question posée ou complètent une phrase ébauchée par l'un d'eux, soit verbalement, soit par l'écriture automatique, soit encore par le truchement d'une table ou le déplacement, sous la main, d'une tablette posée sur un alphabet.

Monsieur,

Vous voulez bien me demander de vous parler de l'occultisme ; des espérances idéalistes qui s'y rattachent ; de ses rapports avec l'évolution de la conscience moderne.

Ce serait là une étude bien vaste et bien compliquée.

Elle est heureusement réduite, dans votre enquête, à l'expression résumée d'opinions personnelles.

Les quelques lignes qui suivent vous donneront la mienne en toute sincérité :

Avant tout, je pense qu'il est indispensable de séparer nettement ce qu'on entend généralement par occultisme ; c'est-à-dire l'occultisme traditionnel, ésotérique et mystique de ce qu'on pourrait appeler l'occultisme scientifique, si ces deux termes étaient associables.

Ce dernier, qui embrasse l'ensemble des manifestations, plus ou moins étranges et inexpliquées groupées par le Professeur Richet, sous la dénomination de métapsychiques ne doit ni ne peut avoir rien de commun avec l'autre.

Le métapsychisme renferme en lui toute une science nouvelle et vraisemblablement l'ébauche de la philosophie rationnelle de l'avenir. Il est peut-être appelé à synthétiser un jour toutes les espérances idéalistes de l'humanité.

L'occultisme proprement dit, au contraire, avec ses branches et sectes diverses, souvent ennemies, ayant chacune leurs dogmes et leurs chapelles, n'est qu'un produit du mysticisme. Il ne donne pas plus *de certitude objective* que les autres manifestations, anciennes ou modernes, de l'esprit religieux.

— Est-ce à dire qu'il n'offre, pour le savant et le penseur, ni valeur, ni intérêt ? Nullement. Du moins ce n'est pas mon avis.

Il a son intérêt propre, comme toutes les conceptions d'ordre philosophique.

Il est même permis de juger qu'il présente une valeur spéciale et qu'il y a probablement, dans le fatras de ses engagements obscurs et contradictoires, des vérités appelées à être scientifiquement démontrées plus tard.

Qu'elles soient les fruits de *la tradition*, de *l'intuition* systématiquement développée, du *surtout des communications médiumniques*, les théories des diverses écoles occultistes méritent donc d'être étudiées et sélectionnées.

Un certain nombre, celles qui présentent un caractère logique et rationnel peuvent même être acceptées, *à titre d'hypothèses provisoires* ou servir d'amorces, de point de départ à des recherches méthodiques. Mais, ce qu'il faut écarter systématiquement, c'est l'occultisme considéré comme doctrine générale, comme philosophie révélée, comme nouvel évangile. Ce qui ne mérite même pas l'examen, c'est le bloc de ses prétendus symboles, de ses puérilités mystérieuses et de ses enfantillages secrets, résidus de vieux bouquins de magie ou rêveries de demi-fous ; c'est sa prétention exaspérante de tout savoir et de tout expliquer.

Cet occultisme-là, avec son cortège de croyants naïfs ou exaltés, de mages, de grands et de petits initiés à quelque chose, qui répugne profondément à quiconque a reçu une sérieuse éducation scientifique. La fréquentation de certains de ses adeptes a pour effet assuré de détourner l'homme de science du domaine pourtant si fécond et si important des études psychiques. Elle produit sur lui l'effet que produisaient sur les jeunes spartiates le spectacle des hôtes ivres : elle lui fait prendre en horreur l'ivresse mystique de l'imagination.

On doit le proclamer bien haut : le mysticisme est, pour le progrès du métapsychisme, une redoutable pierre d'achoppement. Il faut, à tout prix, s'en garder sans défaillance.

Le métapsychisme n'aura la place qui lui revient dans la vie intellectuelle et morale de l'humanité *qu'à la condition de devenir et de rester une science pure.*

Il ne jouera de rôle important dans l'évolution de la conscience moderne que s'il se conforme strictement à l'esprit scientifique.

Cela étant admis, il importe de se demander *si la méthode classique est applicable, sans modifications, aux recherches métapsychiques.*

Cette méthode, on le sait, se résume en un certain nombre de formules dont voici les principales :

1° Partir toujours du connu pour aller à l'inconnu ;

2° Etant donné un groupe de phénomènes connexes, commencer par l'étude des plus simples de ces phénomènes, les élucider, les expliquer dans la mesure du possible avant d'aborder l'étude des plus complexes ;

3° Ne pas multiplier les hypothèses sans nécessité, éviter toute hypothèse nouvelle qui ne soit pas strictement indispensable ; mais, en revanche, rejeter toute hypothèse, même éprouvée, quand elle se trouve être en contradiction certaine avec un seul fait bien établi.

La méthode scientifique, ainsi comprise, a fait ses preuves et il est tout naturel qu'on l'ait appliquée, telle quelle, à l'étude du métapsychisme. Or, je voudrais exposer et défendre, à ce sujet, une idée personnelle, qui sera évidemment jugée subversive, mais que je crois juste :

A mon avis, les trois principes méthodologiques exposés ci-dessus ont une valeur, une partie générale tout à fait inégale ; le 3°, celui qui se rapporte aux hypothèses, est *le seul à présenter une importance philosophique et pratique indéniable ;* les autres, au contraire, sont purement empiriques et parfaitement discutables. J'estime, quant à moi, que l'application de ces derniers au métapsychisme est une erreur funeste. *Je crois fermement que l'étude, au point de vue explicatif, des phénomènes médiumniques élémentaires ne peut aboutir à aucun résultat sérieux ; que seule l'étude des manifestations complexes et élevées permettra de comprendre le mécanisme et l'essence intime du métapsychisme ; que seule, par conséquent, elle est pratiquement importante.*

En parlant ainsi, je m'inscris, je le sais, contre l'opinion générale.

Le Professeur Grasset, par exemple, poussant à l'excès l'application de la méthode classique, va jusqu'à distinguer les phénomènes métapsychiques en deux catégories :

Les plus simples et les plus connus, les seuls qu'il daigne consentir à étudier et qu'il considère comme relevant de la science, et les autres, qu'il tient en suspicion s'il ne les proscrit pas complètement.

Sans aller aussi loin, le docteur Maxwell recommande spécialement l'étude des phénomènes élémentaires et déclare qu'il ne s'est pas attaché à la recherche des plus élevés, les jugeant trop complexes et trop difficiles à élucider.

En dehors de toute idée théorique, d'ailleurs, les expérimentateurs sont naturellement portés à donner toute leur attention aux faits les plus simples, parce qu'ils sont les plus faciles, les seuls faciles à obtenir.

Or, je le répète, à mon avis, l'étude, l'observation, l'expérimentation du métapsychisme sont vaines et à peu près inutiles tant qu'elles ne dépassent pas le domaine des manifestaions élémentaires.

L'interprétation qu'on croit pouvoir en tirer est fatalement illusoire : ce n est jamais qu'une interprétation purement verbale.

Au contraire, l'étude des phénomènes complexes et élevés sera la seule féconde, quand elle sera suffisamment avancée.

Elle est seule capable de fournir la solution du problème formidable de la psychologie supranormale. Quand on comprendra le métaphsychisme dans ses manifestations les plus hautes, on le comprendra en même temps, *a fortiori*, dans ses manifestations primaires. Mais on ne comprendra jamais ces dernières isolément.

Pour avoir cette interprétation générale, il importe donc de s'attaquer de suite résolument, systématiquement, et presque exclusivement au médiumnisme élevé et transcendant.

Le reste est provisoirement négligeable.

Ce n'est pas là, qu'on veuille bien le remarquer, une simple vue théorique. Il est évident, pour quiconque a approfondi la question, que le métapsychisme forme un bloc indivisible ; que toutes ses parties se tiennent comme les anneaux d'une même chaîne ; qu'on ne peut les envisager à part que d'une manière arbitraire et factice.

L'hypnose, le somnambulisme, les altérations de la personnalité, les manifestations extra-corporelles de la sensibilité, de la motricité, de l'intelligence ; la télépathie, la lecture de pensée, le médiumnisme transcendant présentent tous des analogies essentielles évidentes ; tous échappent également, en majeure partie, à la volonté consciente du sujet ; tous offrent des conditions identiques de production.

Enfin, ils ne se présentent que rarement isolés et distraits les uns des autres. Tirés fréquemment, au contraire, ils sont entremêlés et parfois confondus dans les séances expérimentales.

Il est souvent extrêmement difficile, par exemple, de distinguer, dans des manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel ce qui revient à la télépathie, à la lecture de pensée, à la clairvoyance, etc.

Les diverses modifications de la personnalité, spontanées, hypnotiques ou médiumniques ont de même des caractéristiques communes certaines, de même enfin, les divers ordres de phénomènes physiques, depuis les mouvements d'objets avec contact du médium, jusqu'aux mouvements sans contact et aux matérialisations sont fréquemment associés dans une même séance.

Il est donc permis de conclure fermement de cette connexité absolue de tous les phénomènes métapsychiques, que l'on ne doit pas s'arrêter aux semblants d'explication proposés seulement pour les faits élémentaires ; que l'on peut *considérer comme fausse à priori, toute théorie ne s'appliquant pas à l'ensemble des phénomènes.*

Il nous reste à nous demander s'il est possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de tenter cette synthèse explicative du métapsychisme ; d'ébaucher tout au moins une conception philosophique à son sujet.

Les admirables travaux de Myers prouvent que le problème peut être, dès maintenant, posé et étudié, sinon complètement résolu.

Je ne puis, en ce qui me concerne, qu'affirmer une fois de plus la conviction que j'ai exposée et discutée dans mon livre, *l'Etre subconscient ;* conviction sur bien des points conforme à celle de Myers. Je pense qu'une seule *hypothèse nouvelle* est capable de faire comprendre tous les faits encore obscurs et inexpliqués de la psychologie normale, anormale et supranormale.

Cette hypothèse, c'est celle de la présence dans l'Etre, *de principes dynamiques et psychiques d'ordre supérieur, indépendants du fonctionnement organique, capables de sentir, d'agir, de penser en dehors du corps et, par induction, de lui préexister et de lui survivre.*

Ces principes essentiels du psychisme individuel seraient vraisemblablement soumis à une évolution corrélative à l'évolution organique.

Si ce ne sont pas là des vérités démontrées, ce sont déjà, du moins, plus que des espérances. Ce sont des conceptions idéalistes reposant sur une base logique et scientifique, ne dépendant plus d'une révélation mystique ou

d'une croyance irraisonnée, mais d'un *véritable calcul de probabilité.*

Il faut avoir le courage, pour le moment, de s'en tenir à ce calcul de probabilité, si l'on veut rester fidèle à l'esprit scientifique.

Il faut éviter la tentation banale, mais hélas ! irrésistible pour certaines personnes, d'adopter une croyance, une doctrine qui vous apporte une solution soi-disant complète et définitive.

Mieux valent mille fois les lenteurs, les hésitations, les tâtonnements, le doute et l'angoisse inséparables de la philosophie scientifique que le calme et la sérénité des croyants ou des occultistes. Laissons ces derniers sommeiller dans leur auto-suggestion trompeuse ou perdre vainement leur travail et leur peine dans une tâche sans avenir.

Laissons à quelques déséquilibrés la conviction naïve et consolante qu'ils remplissent un rôle prophétique ou une mission divine. Travaillons modestement, mais sans défaillance à l'édification de la science la plus difficile, mais aussi la plus haute et la plus importante. A la fantasmagorie, parfois éblouissante, mais toujours décevante du mysticisme, préférons la clarté naissante de la philosophie métapsychique. Sa lueur encore faible et vacillante sera un jour le phare puissant qui éclairera la route de l'humanité.

Dr C. GELEY.

Notre collaborateur M. Pagnat a déjà publié sous le titre « l'Occultisme et la conscience moderne » une brochure dans laquelle se trouvent exposées les opinions de MM. Henri Poincaré, F. Le Dantec, Dr Foveau de Courmelles, Gabriel Séailles, Edouard Schuré, Péladan, Han Ryner, Fabius de Champville, Pierre Piobb, V.-F. Michelet, Fonsegrive, Xavier Pelletier, Papus, etc., etc...

Nous envoyons cette brochure à toute personne qui en fera la demande contre la somme de 1 fr. 10.

SPIRITISME

Une Belle Preuve

A Monsieur Fernand Girod

Cher Monsieur,

Ainsi que je vous l'ai dit déjà, je m'occupe beaucoup de spiritisme et ma joie la plus grande est de pouvoir, pendant des heures, converser avec des parents très proches et quelques bons amis passés dans l'au-delà.

Leur identité, dont je suis absolument sûr, a été établie par leur signature authentique et par des récits de faits qu'eux seuls pouvaient connaître.

Ma croyance en la survivance de l'âme est absolue.

Jusqu'en juillet dernier, cependant, je n'avais obtenu de communications probantes que pour moi seul. Mais à cette époque il s'est produit un fait qui mérite d'être relaté.

Le voici :

J'étais chez Mme B..., un médium que vous connaissez à la *Vie Mystérieuse*, car M G. Delanne a proclamé son honnêteté.

J'étais en communication avec un ami, un Martiniste qui s'est manifesté à moi sous le nom de *Bernard*.

Cet ami, qui dans l'au-delà continue à s'occuper d'occultisme m'a beaucoup aidé dans mes recherches sur la *polarisation* du *mouvement*, un problème à la solution duquel j'ai travaillé pendant 20 ans, et nous avions décidé d'en faire une *application spéciale*.

De nombreux amis de l'Astral avaient promis de seconder nos efforts à la condition qu'une partie des bénéfices réalisés serviraient à faire la lumière occulte.

Bernard venait de me donner le conseil de différer d'un mois l'application, parce que, disait-il, des forces hostiles cherchaient à entraver nos projets, lorsque, brusquement, le crayon fut arraché de la main du médium.

Mme B... déclara alors qu'une force étrangère, une entité probablement venait de mettre mon ami dans l'impossibilité de continuer même la phrase commencée.

J'interpellai alors cette force et la priai de prendre le crayon et de me faire connaître la raison de son intervention.

Voici exactement rapportées, et les questions posées, et les réponses qui y ont été faites :

Moi. — Je prie l'esprit qui vient d'interrompre notre conversation de faire connaître la raison de son intervention.

L'esprit. — Vous voulez aller dans un domaine qui n'est pas le vôtre : Or, si vous exploitiez ce domaine vous renverseriez l'ordre naturel des choses et de l'intérêt général, et croyez bien que ce ne serait pas le vôtre de réussir. Je parle de votre âme.

Moi. — Cependant, pendant 20 ans, j'ai travaillé à la recherche de cette loi, et maintenant que j'ai pu en établir la formule exacte et que je puis en faire une application immédiate, il n'est pas juste que je sois privé du profit auquel j'ai droit.

L'esprit. — Eh bien, s'il vous est permis de faire quelque chose, *vendez très cher votre loi*, ne publiez pas. Vous pouvez trouver quelqu'un qui sera assez riche pour vous l'acheter.

Moi. — Mais, si quelqu'un achète, ce sera pour l'utiliser, pour s'en servir et je ne vois pas bien la différence ?

L'esprit. — Je sais, mais en vous achetant, il n'y a plus là qu'une question de commerce et de risques, et cela change la question.

Moi. — Cependant, mes intentions, vous le savez, ne sont pas d'en tirer un profit absolument personnel. Une grande partie des bénéfices doit être consacrée à faire la lumière occulte, et vous devez la désirer autant que nous ?

L'esprit. — Je la souhaite, mais elle est irréalisable quant à présent.

Moi. — Je crois plutôt que vous me faites une querelle personnelle.

L'esprit. — Je ne vous en veux pas du tout, mais nous sommes les gardiens disciplinés de l'ordre établi, et notre consigne est d'interdire que la personne qui a trouvé cette loi l'applique elle-même.

Moi. — Vous parlez de vendre ma découverte, mais à qui voulez-vous que je m'adresse, et qui me dédommagera suffisamment du temps dépensé en recherches.

L'esprit. — Adressez-vous au riche baron de...

(*Ici un mot illisible.*)

Moi. — Le nom que vous venez d'écrire est illisible, voulez-vous avoir l'obligeance de l'écrire à nouveau et cette fois très lisiblement.

L'esprit écrit alors très lisiblement.

BARON DE RUDE

Moi. — Baron de Rude ? Est-ce que ce Monsieur habite Paris ?
L'esprit. — Non.
Moi. — Alors ? Son adresse ?
L'esprit. — Hôtel de Paris, Monte-Carlo. Ecrivez-lui. Parlez-lui de cette loi et de ce qu'on peut en faire ? Dites-lui que des malades très chers vous empêchent de la mettre en pratique vous-même ; il vous répondra et vous ferez votre prix.

J'arrête ici la conversation, la suite n'intéressant pas le lecteur.

J'adressai le soir même une lettre au *Baron de Rude*, Hôtel de Paris, à Monte-Carlo.

Huit jours se passèrent. Je n'obtenais pas de réponse à ma lettre.

Je retournai chez Mme B... et demandai à mon ami Bernard s'il pouvait me fixer sur le sort de ma lettre. Il me répondit que ma lettre était bien parvenue au Baron, mais que sa femme l'empêchait d'y répondre.

Peu satisfait, j'adressai le jour même au gérant de l'Hôtel de Paris la lettre suivante :

Paris, 3 *août* 1913.

Monsieur,

Il y a une huitaine de jours environ, j'ai adressé, au Baron de Rude, une lettre que je suppose en souffrance à l'Hôtel de Paris.

Cete lettre porte au dos mon nom et mon adresse :

Je vous prie donc, si elle n'a pu être remise au destinataire, de vouloir bien me la retourner par le plus prochain courrier.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

Quelques jours après je recevais la lettre suivante :

Monte-Carlo, le 5 *août* 1913.

Monsieur,
rue
Paris,

Monsieur,

Nous vous accusons réception de votre lettre du 3 courant, et nous nous empressons de vous informer que la lettre adressée au Baron de Rude a été réexpédiée par nos soins à son adresse permanente, à Vienne.

Veuillez agréer, Monsieur l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Pour M. G. Fleury,
Signé : G. M.

Donc, le Baron de Rude existe bien. Il est étranger et ce nom qui ne figure ni au Tout-Paris, ni au Bottin était complètement ignoré du médium et de moi-même.

De plus, ce Monsieur était de passage à Monte-Carlo — particularité difficile à connaître.

Peut-on, sans parti-pris, nier ici l'intervention d'une force intelligente étrangère, d'une entité ?

Je mets à votre disposition la communication toute entière, ainsi que la lettre originale reçue de l'Administrateur de l'Hôtel de Paris.

Veuillez faire de cette relation l'usage que vous jugerez utile et croyez-moi votre bien dévoué,

L.-J. F...

Paris, 1er octobre 1913.

Une bien curieuse Photographie

Les personnes qui s'occupent de phénomènes psychiques : les magnétiseurs, les spirites, les médiums, obtiennent parfois, soit en le cherchant, soit le plus souvent sans le vouloir, des photographies revêtant un caractère absolument particulier et qui semble devoir être attribué à la faculté de grande émission fluidique que possèdent ces personnes.

Nous reproduisons ici une épreuve qui nous paraît offrir un certain intérêt, mais que nous ne chercherons pas à expliquer faute d'en voir la possibilité.

Cette photographie a été obtenue par un amateur qui prenait, au cours d'une promenade (1), un groupe de personnes spirites parmi lesquelles se trouvaient deux médiums ; et voici ce que l'on y voit :



Les 7 personnages qui devraient s'apercevoir sur l'épreuve sont cachés par deux sortes de trainées ou taches : des trainées blanches et des trainées plus sombres ; c'est sur les premières que nous attirons l'attention.

Dans le coin gauche et dans le tiers inférieur de l'épreuve s'aperçoivent deux formes de bras fluidiques auxquels pendent les amples manches d'un vêtement blanc. En remontant le bras qui se trouve au second plan, on rencontre une petite masse sombre qui paraît être une barbe ; un peu au-dessus se voit un nez et plus haut un front ; on devine un œil et la partie supérieure de la tête ; le tout donne un personnage vu de profil et qui rappelle la figure du Christ dans l'attitude du « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Au-dessus de la tache sombre du milieu de l'épreuve s'aperçoit une tête ronde d'enfant, vue de face et de chaque côté de laquelle sont comme des rudiments de bras ; et ce qui devrait être l'avant-bras gauche (droite de la photo) représente, lorsque l'on regarde l'épreuve dans l'autre sens (bas en haut) une silhouette d'ange telle que les peintres d'église nous ont accoutumé à les voir.

Il est encore, d'après M. et Mme Bachillat à qui nous devons la reproduction de ce cliché, d'autres points curieux, mais nous ne voulons rien compliquer et nous nous contentons d'attirer l'attention sur ceux qui nous ont paru les plus nets et les moins contestables. F. G. C.

(1) Précisons : cela se passait dans la forêt de Bondy, au moment du pèlerinage de Notre-Dame-des-Anges.

Superstitions Marocaines (1)

Rites agraires. — L'Air

par CARETTE-BOUVET

Il y a peu de rites de l'Air au Maroc.

L'Air, n'est pas tangible. Son action sur les récoltes apparaît moins clairement que celles de la Terre, de l'Eau et du Feu, représenté ici par le Soleil.

Aussi est-ce inconsciemment, en quelque sorte, que les indigènes accomplissent les rites de l'Air en les confondant souvent avec ceux des autres Eléments, dont ils deviennent alors de simples doublets

Dans la région de Marrakech, dans le Souss, le Vent n'est, dit-on, qu'un courant d'air produit par l'ouverture d'une des portes du Ciel.

Lorsqu'il est frais et agréable, c'est que Dieu a voulu envoyer quelque fraîcheur aux Hommes accablés par la chaleur.

Les ardeurs du Sirocco, par contre, sont des émanations infernales.

Quant au Vent qui amène la Pluie son action se confond avec celle de l'Eau bienfaisante.

***

En observant avec attention le semeur on peut voir qu'il projette le grain sur le sol d'une façon toute particulière.

En Europe le grain est lancé d'un seul geste large et de bas en haut.

Au Maroc et généralement dans tous les pays de l'Islam où le souvenir de la Tradition Rouge apparaît très vivace, le *fellah* éparpille sur les sillons, sa poignée de semence de haut en bas et en quatre fois différentes.

C'est une réminiscence inconsciente des âges disparus.

On invoquait alors les Génies de l'Air venus des quatre Points Cardinaux.

Le blé est une plante aérienne et l'épi qui mûrit sous les rayons du Soleil, est aussi gracieusement bercé par le souffle du Vent.

***

L'Alouette fait son nid dans les blés quand ils sont en [herbe

a dit le Bon Fabuliste et c'est à cette époque que le cultivateur aime à se promener autour de son champ.

C'est un devoir auquel il ne manque pas et dans cette coutume naturelle et presque machinale aujourd'hui on retrouve le souvenir effacé d'un rite magique très ancien.

L'homme dans sa marche produit un déplacement fluidique qui marque dans l'invisible la trace de son passage. Il dresse ainsi une barrière qui met son champ à l'abri des mauvaises influences extérieures.

Bien mieux il y enferme, à l'écart des maléfices, les nids des alouettes et autres oiseaux, emblèmes de la fécondité qu'il souhaite à son champ.

Ainsi se trouve délimité l'espace dans lequel le paysan souhaite voir s'opérer la réalisation de son ardent désir d'une récolte abondante.

Souvent on suspend au haut d'une perche, dans le champ même, des chiffons; on en accroche aux arbres qui poussent près des marabouts.

Ces sortes *d'ex-voto* sont une véritable matérialisation de la prière d'abord, puis ensuite du désir, dont la prière est l'expression.

Il est curieux de remarquer ici que le geste est devenu machinal. Il ne s'accompagne plus, ou si peu, des invocations qui dans les premiers âges, étaient l'expression instinctive du désir.

Le rite s'est cristallisé dans le geste qui le synthétise sur le plan matériel, pour permettre son action sur le plan invisible.

C'est presque machinalement qu'on accroche des chiffons à un roseau piqué dans le champ et cet acte n'est plus que rarement accompagné d'une invocation.

Cela devient du totémisme.

Cependant, la règle trouve son exception lorsque l'ex-voto a été offert à quelque sanctuaire.

On invoque alors le saint préféré et c'est par son intermédiaire que le désir va se manifester aux Génies de l'Air.

Chez les Rehamnas, lorsque la sécheresse menace d'anéantir les récoltes, les indigènes des douars se livrent à des danses, en commun.

Divisés en deux camps, dit-on, les hommes d'une part et les femmes de l'autre, ils tirent sur une corde qu'ils tiennent par chaque bout jusqu'à ce qu'elle se rompe.

On pense ainsi voir se lever le Vent qui apportera la Pluie.

Les paysans se rendent aussi à un sanctuaire vénéré et tournent sept fois autour du monument.

Ce rite ambulatoire se retrouve un peu partout et nous en apercevons les restes atténués dans les processions de nos pays.

Cependant, comme nous l'avons dit en commençant, toutes ces pratiques ne sont pas spécialement destinées à influencer les seuls Génies de l'Air.

Elles se rattachent également au désir de voir la Pluie tomber et sont plutôt, quant aux fins, des rites de l'Eau.

Il y a aussi les musiciens qui se réunissent en certaines circonstances et à grand renfort de tam tam et de hautbois lancent aux quatre vents du ciel leurs bruyantes invocations.

***

Doutté dit quelque part :

« On n'explique pas non plus d'une façon satisfai-
« sante les rites de balancement qui sont universelle-
« ment répandus dans l'Afrique du Nord. »

En réalité, il ne s'agit pas là d'amorcer un mouvement par un autre mouvement, mais de la reviviscence d'un vieux rite magique qui trouvait sa raison d'être dans ce que l'on appelle *la loi des correspondances*.

Ici, la fête rituélique de la balançoire se place à une date solstitiale et ne suit pas les variations du calendrier lunaire musulman.

Cela seul indique que l'on est en présence d'une pratique vieille comme le monde.

Le printemps, dans la loi dont nous venons de parler plus haut, correspond à l'Air, et c'est au printemps que la fête a lieu. Tous les indigènes, grands et petits, montent alors à tour de rôle dans la balançoire.

On retrouve parmi les populations thibétaines

(1) Voir les nos 129-130.

l'usage du *Moulin à prières*, dont la correspondance est analogue.

***

Une autre curieuse pratique de rite ambulatoire est à citer.

Elle a lieu en Ethiopie au moment du battage des récoltes, chez les Gallas du Tchercher.

Le tas de grain est entouré par trois groupes de quatre hommes, s'il est considérable. S'il est de faible dimension, trois hommes suffisent.

Chacun des groupes frappe en cadence de son fléau sur le grain et successivement les trois groupes, après chaque coup, obliquent d'un pas à gauche, tournant autour du tas dans le sens de marche du Soleil.

Le battage du grain est ainsi l'exercice d'une pratique sacrée, de correspondance magique aérienne, qui dans le cadre admirable des montagnes boisées de Kouni, est d'une signification aussi troublante que poétique.

Carette Bouvet.

COIN DES POÈTES

A. M. de Rusnack

LE FORGERON DU MALHEUR

Entrainée par la vie à la gloire, aux désastres,
L'âme est un bloc informe ou de bronze ou de fer,
Qui court comme un bolide, en compagnie des astres,
Roulée par l'ouragan qui parcourt l'univers.

Mais parfois aux lueurs d'un brusque éclair sauvage
Allumant d'un frisson l'abime de la nuit,
On voit un grand Génie attendre à leur passage
Les bolides d'airain que son œil bleu poursuit.

Il arrête soudain d'une rude secousse
Un bloc noir de métal qui sommeillait encor ;
Puis, d'un coup de marteau il le roule et le pousse
Dans l'ardente fournaise où jouent les serpents d'or.

La tenaille a sorti du brasier qui l'allume
Le bolide étouffant de flamme et de chaleur.
Alors le Forgeron le pose sur l'enclume
Afin de le meurtrir aux coups de la Douleur.

Il frappe sur le fer, le forge et le façonne,
Et l'éclair de ses yeux fouille l'obscurité ;
Le métal haletant, le marteau qui résonne
Troublent de longs échos la noire immensité.

Et le fougueux génie redoublant de furie,
Le cœur du métal dur livre enfin son trésor ;
En délires de feu, en gerbes de féerie,
Éclatent en bruissant les étincelles d'or.

— « Désormais jaillira l'Amour de tes entrailles,
Mystérieux bolide au ténébreux parcours !
Le feu qui t'a vaincu, l'émoi dont tu tressailles,
Ne se consumeront qu'avec le cours des jours.

— « Inerte, sombre et froid, tu dévorais l'espace
Parmi les tourbillons des astres merveilleux ;
La Douleur a brisé ton sein, ton cœur de glace,
Va, Enchante la nuit de rayons lumineux ! »

La voix se tait. Alors, secouant sa crinière
Le divin Titan ploie son torse herculéen,
Puis lance le bolide éclatant de lumière
Dans l'espace où rugit le Grand Souffle Olympien.

C. AMWEG.

CONTES DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

L'Homme

par Alexandre MERCEREAU

« Des histoires, il n'y en a guère dans le pays », me dit le barbier. Mais après une longue pause : « Autrefois, oh ! il y a bien longtemps... » Il regarda anxieusement autour de lui, puis à voix basse : « Bah ! des sornettes, vous savez, mais la destinée du village en a subi une considérable influence... il ne faut pas réveiller les souvenirs qui dorment, la tranquillité de l'âme est au prix de l'oubli. »

Son visage était blême et ses yeux fixaient le sol comme s'il eût peur de rencontrer un regard devant le sien. Puis voyant que je n'interrogeais plus, il se rasséréna. Mais j'insistai. Il se secoua violemment, hocha la tête, semblant dire : « tant pis ! le sort en est jeté ».

« Je ne puis rien vous dire de net, je ne crois guère en fait de puissance de mal, qu'à celle des hommes. Pourtant je dois avouer qu'avant *sa* venue le village était le plus avenant du canton. C'était plaisir de voir avec quelle coquetterie les bestiaux étaient soignés, les cours entretenues, les champs labourés, et quelle hospitalité ! Ah ! les bonnes fêtes du dimanche ! Tous se réunissaient sous le toit d'un du village, chez chacun à tour de rôle. On mangeait beaucoup, on buvait davantage, on jasait, on plaisantait ; certes la plaisanterie était au gros sel, les natures frustes se satisfont de peu. Quelque épaisse gauloiserie, une grasse et pleine gaudriole, et chacun de rire à gorge franche. D'ailleurs tout cela était sain, fruit de nature bien constituée, accomplissant bellement tous les beaux actes qui sont de vivre content. A la fin de ces fêtes, non point que l'on fut fort émoustillé, mais parce que cela était de tradition, chacun trouvait sa chacune, et c'était toujours pour le bon motif quand il s'agissait des jeunesses. Aussi çà n'allait pas loin, on célébrait les accordailles, et aussitôt qu'on le pouvait, on allait droit à l'église. On faisait la noce chez moi qui suis aussi cuisinier, cafetier, vétérinaire et même médecin à l'occasion — tout à votre service, monsieur si vous en avez besoin. On dansait sur la place. Le maire et M. le Curé qui étaient de parti opposé, mais tous deux bons bougres et joyeux drilles, s'entendaient toujours pour boire un coup et danser une manière de bourrée à la mode ici.

Un soir, on dînait chez la Margot, c'était une belle veuve et un bon parti, des terres et 40.000 francs en or. Un petit gringalet, cousin de notre conseiller général, pinça la taille de notre hôtesse. Elle pâlit affreusement et se tourna instinctivement vers la porte du chai. Vous me croirez si vous voulez, mais la pendule sonna treize coups. C'est aussi vrai que j'ai foi en mon signe de croix. Nous étions là cinquante qui n'avions pas froid aux yeux, et nous avons parfaitement compté. Tous les assistants s'arrêtèrent ensemble de rire, et sans savoir pourquoi, tournèrent la tête du côté du chai. Nous étions pâles de terreur. Un craquement horrible fut entendu, et chacun sut bien qu'il allait y avoir une apparition étrange... Je dois vous dire que feu le défunt de la Margot... Ah ! il y avait eu toute une histoire dans ce chai...

— L'apparition...

— L'apparition ?... Ah ! l'apparition, il n'y en eut point, mais c'était tout comme, car chacun savait bien qu'elle aurait dû se faire, et malgré les farces amères du gringalet, malgré les calembours du curé, les allusions lardées de sous-entendus du maire à ce dernier, il fut impossible de reprendre la gaîté coupée.

A partir de ce jour ce fut fini. Tous les samedis, au plein du repas, dans chaque maison, c'était à la fenêtre, c'était dans une armoire, dans une table, la cheminée, une chaise, c'était dans la pendule obstinée à sonner à la mi-nuit ses treize coups, c'était dans le hucher, dans le plafond, ailleurs *ou nulle part*, un craquement... un rien mais tous frémissaient d'effroi. On attendait anxieux l'apparition, l'odieuse apparition qui ne se faisait jamais.

Une nuit chez la veuve, on entendit de grands éclats de voix. Une dispute avait éclaté. Mais la veuve habitait seule, et il y avait lurette qu'on avait fait justice des mauvaises langues affirmant avoir vu plusieurs fois sortir de chez cette pieuse femme, le gringalet.



Des bruits de voix à cette heure dans un logis semblable, cela était anormal et vous devez bien penser que ceux qui les entendirent s'ensauvèrent sans demander leurs restes. On ne sut jamais ce qui s'était passé, mais on vit que la belle veuve, depuis cette nuit-là dépérissait de jour en jour, or, nul n'eut osé lui poser une question. Cependant, le prochain samedi, lorsque l'apparition était imminente, à part soi, chacun songea que c'était l'homme de la veuve qui viendrait. Que pouvait-il bien lui vouloir ? Des gars résolurent d'interroger doucement l'ombre invisible. Ils restèrent atterrés quand ils sentirent qu'une voix pourrait sortir de leur gosier et leurs lèvres furent sèches et sans paroles.

— Mais enfin quelqu'un vit-il quelque chose ?

— Hé, c'eût été bien moins terrible ! Monsieur, croyez-moi si vous voulez, *personne ne vit jamais rien*. Cependant tout le monde avait la certitude que l'apparition était prochaine et que l'homme se montrerait et dirait quelque chose.

— Cela dura longtemps ?

— Trente ans. Au bout de quelques semaines, les plus lâches avaient déjà abandonné les fêtes hebdomadaires. Pour ceux qui les continuaient, par fanfaronnade, plus que par courage, ils n'avaient plus d'entrain. Les vieux craignaient de mourir trop vite et les jeunes de vieillir trop tôt. Les réunions cessèrent, mais on avait perdu le goût de toute chose. Les gars ne lutinaient plus les filles. Les champs furent travaillés sans ardeur, les cours se couvrirent d'herbes, et les bestiaux de fumiers. Un enfant mourut sans cause. Le curé cessa de boire. Le maire devint sectaire, et les noces furent en général fort mesquines.

La veuve trépassa, on l'avait bien délaissée depuis l'affaire et son agonie n'avait point connu l'adoucissement des âmes charitables. Cependant la mort arrange les choses. Une chrétienne est une chrétienne et Dieu n'aime point que les siens soient enterrés comme des fous. La nuit de veille fut horrible. Quatre ou cinq commères se réunirent avec quelques gars, car on n'est point courageux. Je m'offris, toujours prêt à rendre service. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, mais il y avait là le grand Chagnaud qui ne croit en rien, il y avait le Mareux qui n'a guère peur. Pé Magloire, un brave homme, incapable de mentir — je ne parle pas des femmes, elles sont superstitieuses et s'en laissent facilement accroire. — Eh bien ! vrai comme je suis votre serviteur... il y avait la Margot qui était recouverte de son drap et qui avait son crucifix sur la poitrine, il y avait trois bougies qui brûlaient, il y avait sur une chaise la mère Jean qui priait, nous étions tous là, ne pensant à rien, le Mareux qui n'a point peur. Chagnaud qui ne croit pas, Magloire qui est un brave homme, eh bien ! à minuit la pendule sonna 13 fois et là, dans le trou noir de la porte du chai entre l'escalier du grenier et la grosse

armoire à linge, vous ne le croirez pas, il se fit un craquement, imperceptible, nous l'entendîmes tous, même Magloire qui est sourd, même Chagnaud qui est un original. Cette fois-ci, il n'y avait pas de doute, il y aurait quelque chose, nous le sentions bien au tremblement de notre corps, à l'angoisse de notre cœur. Une bougie s'éteignit, arrivée à sa fin, et la mère Jean avoua plus tard qu'à ce moment-là, une force épouvantable l'empêcha de prier. Vous me croirez si vous voulez, rien n'apparut. Cependant nous avions senti la *présence de l'homme*.

Au matin on trouva la Margot, les yeux ouverts alors qu'on les lui avait fermés la veille, et les mains disjointes se refusant à la prière.

Depuis ce jour l'homme *ne se montra plus*. Mais les mœurs du village sont restées à peu près telles qu'il les avait faites. Vous n'aurez pas toujours à vous louer de vos rapports avec les paysans. On n'aime pas les citadins ici, l'*homme* en était un, vous comprenez.



Depuis longtemps la terre avait exhalé le soir. Dans l'avenue, les peupliers avaient d'étranges airs. Quel cortège macabre que celui des arbres alignés dans la nuit ! Ils ont des formes ridicules d'êtres au ventre défoncé, à la face grotesque et fantastique. Un vent d'automne hurlait dans les feuilles mortes. Un ciel clair-livide se posait sur l'horizon tragique. Quelques pieds de bouleaux, dans les jardins, secouaient leur linceul.

La villa était abandonnée depuis des années. J'eus du mal à dégluer la porte grinçante. Les ronces me griffaient, abusant de la nuit complice pour défendre la propriété. Les allées, disparues sous l'ombre des arbres et les herbes, offraient à mes pieds, des pierres.

Au rez-de-chaussée la grande salle était sinistre. Le tohu-bohu insensé des meubles posés n'importe comment, au hasard du transport, par des déménageurs pressés, les immenses toiles d'araignées partant des plafonds, les platras tombés partout, les lamentables papiers éraillés, la moisissure des murs, les carreaux brisés, la saleté repoussante des peintures, offraient au regard un décor irréel. Il fallait avoir l'âme chevillée au corps pour passer une nuit seule dans cette maison battue des vents.

Je montai l'escalier. Une sueur horrible me traversa. Je venais de poser mes doigts sur la rampe, quand, tout à coup, je m'aperçus que j'avais mis ma main dans une autre main, une main humide, molle, désagréable comme le frôlement d'une toile d'araignée. A chaque pas, l'évidente présence de *quelque chose se manifestait*. C'était la terrible sensation qu'une ombre était partout, dans l'encoignure d'une porte, dans le cadre de la fenêtre, mais ne se montrait pas. Je ne dormis pas de la nuit et quand au matin un vigoureux soleil vint mettre partout de la chaleur et de la vie, assainir les idées, je pris en pitié ma pauvre frayeur de la veille. Ma villa était d'un pittoresque extraordinaire. Je commençai à la meubler, et la nuit vint me surprendre quand je ne pensais pas encore l'aller chercher.

Harassé de ma journée, je m'endormis pesamment, mais, à minuit, je fus éveillé par un fait insolite. L'horloge de l'église battit treize coups, treize coups bien comptés. Cette anomalie me jeta en sursaut sur mon lit. Le treizième coup résonnait encore, que du côté du placard quelque chose d'inexplicable se passa. Des soupirs en sortaient manifestement. Collé au mur, anxieux, j'attendis. Le jour me surprit ainsi. Je fouillai la maison de cave en comble. Le vitrier me conta que l'ancien propriétaire du domaine avait été trouvé mort dans sa baignoire, nu comme un hérétique, il n'était pas aimé du curé.

Je n'avais point monté d'eau dans la journée, j'en eus besoin le soir et descendis sans lumière en chercher dans la salle de bain. Or, j'eus peur là-dedans, j'emplis ma cruche, mais je ne pus trouver la porte pour sortir. C'était pourtant bien là à gauche, j'avançai, brutalement, je ne compris plus rien, j'étais là arc-bouté, les quatre murs serrés contre moi. Je ne pouvais plus avancer, plus reculer. Une sueur effroyable m'envahit. Comment je ne mourus pas de frayeur, je me le demande. Toujours est-il que je dus prendre le parti de ne plus bouger. Mais j'aurais eu un revolver et la force de m'en servir, je me serais fait sauter la cervelle, tant ma frayeur était atroce. A l'aube je m'expliquai le mystère. La porte était à droite, ayant pris à gauche, je m'étais enfilé dans une encoignure après avoir tourné plusieurs fois sur moi-même, et, perdu de peur, je n'avais pas eu l'idée de me reculer, m'obstinant à vouloir avancer.

Mille faits étaient là, affolants. Ma lampe chantait. Mon oreille croyait percevoir le bruit d'une souris trottant sur le plancher. Quelqu'un se promenait sur le toit, pourtant bien pointu. On loquetait à ma porte. Il y avait un œil dans un sapin. Les dessins des tentures dansaient. Un fauteuil bougeait sans changer de place. On toussait constamment dans l'avenue. Il y avait partout des craquements. Je me retournais brusquement et quelqu'un s'enfuyait. Les portes s'ouvraient seules. Sous la lune, revenant du fond du jardin, je vis un squelette à cheval sur la crête du mur. Il dégringola et durant qu'il se relevait je m'enfuis, mais je ne pus fermer mon loquet. Je me heurtai à quelque chose dans le couloir où il n'y avait rien. Je poussai des meubles devant ma porte. Un os frappa ma fenêtre. Et chaque nuit c'était ainsi l'épouvante de l'apparition vainement pressentie.

Je dus m'enfuir de chez moi, un soir où ma mèche soudain fuma, puis s'éteignit et où l'angoisse atroce qui me pénétra ne me laissa plus de doute. *L'Homme* l'homme que trente ans durant, tout un village avait attendu allait se montrer à moi, hideux et mauvais, et je savais que je ne pourrai, sans mourir, supporter sa vue.

Alexandre MERCEREAU.

Histoire de mes vies antérieures (1)

par le Guérisseur DESJARDINS

Ceux qui, dès leur naissance, n'ont connu que les caresses et les flatteries n'ont pas une vision des mystères qui nous entourent, aussi nette que ceux qui souffrirent tous les tourments et toutes les misères. Demandez à ceux que le sort a favorisé, pourquoi cette injustice existe qu'ils aient tout, tandis que les autres n'ont rien, qu'ils soient aimés quand les autres sont haïs, qu'ils soient caressés quand les autres sont battus ? Ils vous répondront parfois que c'est parce que Dieu l'a voulu, d'autres fois ils mettront cette iniquité sociale sur le compte du hasard. Pourquoi s'inquiéteraient-ils du « pourquoi » de leur existence? A d'autres le soin de déchiffrer l'énigme ! Eux, ne veulent pas être troublés dans leurs jouissances matérielles.

Il n'en est pas de même des parias de l'existence. Ceux qui ont toujours peiné, obligés sans cesse de chercher des combinaisons pour gagner leur vie et élever leur famille, se renfermant en eux-mêmes, ne voyant autour d'eux que dureté, égoïsme et mensonge, ceux-là ont besoin, pour puiser un peu de courage, de s'élancer par la pensée jusqu'au ciel et d'en recevoir l'aide. C'est en agissant ainsi, dans le cours de ma déjà bien longue vie que j'ai pu surmonter, sans trop me plaindre, les rigueurs de la destiné et porter allègrement le poids bien lourd de mon adversité. Faites comme moi, chers lecteurs, ne désespérez jamais, quoi qu'il arrive ; souffrez de la faim, du froid, de l'injustice des hommes, que votre cœur soit brisé par la perte d'êtres qui vous furent chers, ne désespérez jamais. C'est une croix que vous *devez porter* pour racheter les fautes commises dans de précédentes incarnations. Et loin de renier Dieu, dans votre malheur, appelez-le à votre secours, et vous recevront la force nécessaire — et bien au-delà — à surmonter vos chagrins. Si vous agissez ainsi, remplaçant dans votre cœur, l'amertume par l'amour, vous ne tarderez pas à savoir, par des régressions successives de mémoire, dans vos rêves d'abord, et à l'état de veille ensuite, ce que vous avez été en des temps antérieurs, et pourquoi votre âme avait besoin, pour se purifier, de passer par une vallée de souffrances et de larmes. Alors, heureux d'avoir souffert sans murmures et sans jalousie, vous entendrez dans votre conscience, une voix qui vous dira : « Puisque tu n'as pas refusé de boire le calice amer qui t'a été présenté pour te laver de tes fautes, tu es redevenu digne de reprendre ta place parmi tes frères, les élus de Dieu. Mais, pour ne pas retomber dans les mêmes défauts qui te feraient de nouveau déchoir, détache-toi le plus possible des biens de la terre pour ne penser qu'à ta vraie patrie qui est le Ciel. »

Cependant, il n'est pas donné à tout le monde de revoir ses vies passées. Mais beaucoup de personnes, qui ne s'en doutent quelquefois pas ont cette faculté. Certaines réminiscences du passé sont prises souvent pour des rêves, et on tâche de les oublier, parce qu'elles ne sont pas souvent flatteuses pour notre amour-propre. J'ai vécu si longtemps dans la solitude que mes rêveries constituaient ma seule distraction. Et devant ces réminiscences qui venaient en foule se présenter en tableaux plus ou moins saillants, j'ai pu, de déduction en déduction, comprendre que tous les songes ne sont pas des mensonges, et que c'était le panorama de mes vies d'outre-tombe qui repassait devant mon esprit pour en tirer la morale nécessaire à mon avancement. J'ai aujourd'hui la certitude que l'âme, en se réemprisonnant dans un corps nouveau-né, sait ce qu'elle fait, ce qui l'attend. Et que de même qu'un aveugle dans un précipice, elle ne perd pas conscience comme certains auteurs spirites se l'imaginent. Si elle ne manifeste pas sa présence par des signes intelligents, aussitôt réincarnée, c'est que les rouages de la machine où elle s'est installée sont encore trop bruts et trop faibles pour s'en faire obéir. Alors, somnolente, elle attend la maturité du corps, pour l'asservir à ses volontés. L'enfant n'est donc pas dénué de pensée dès sa plus tendre enfance, comme on le croit communément, et si, quand il se réveille — c'est-à-dire quand il commence à voir et comprendre ce qui se passe autour de lui — on ne lui troublait pas la cervelle par des baisers, des caresses, des cris, des piaulements ridicules, des gestes bouffons qui l'affolent, il conserverait le souvenir de ses vies antérieures. A mesure que son nouveau cerveau se formerait, il en prendrait l'empreinte. C'est si vrai que plus l'enfant est privé d'affection, plus il est porté à réfléchir. L'enfant du riche, choyé, gâté, habitué dès le berceau à la satisfaction de tous ses caprices, tyrannise tous ceux qui l'entourent, oublie tout, ne s'attache à rien, prise ses jouets même, avec plaisir, sachant qu'ils seront remplacés par d'autres auxquels il fera subir le même sort. N'envisageant qu'un avenir triomphant pour elle, l'âme nouvellement incarnée dans cet enfant, oublie son passé pour ne penser qu'à la brillante destinée qui l'attend. Si de temps en temps, elle a quelques fugitives réminiscences de ses vies d'autrefois, elle se dira : « C'est un mauvais ou un beau rêve que j'ai fait. « Il en est tout autrement pour l'âme qui reprend asile dans le corps d'un enfant malheureux. Au lieu de recevoir des sourires et des mots doux en s'éveillant, on le secoue, on l'injurie, on lui fourre dans la bouche un morceau de chiffon mouillé d'eau sucrée, pour l'empêcher de crier, quand il n'est pas battu ou enfermé dans une chambre en devenant ce qu'il pourra. L'âme de cet enfant, épouvantée de recevoir un si mauvais accueil et se sentant enchaînée à un corps qui ne reçoit que des blessures ou des affronts, cherche à se consoler de son dur esclavage en se remémorant son passé, et son jeune cerveau s'impressionne assez de ses impressions pour garder une empreinte qui ne pourra s'effacer que par de nouveaux tableaux plus agréables à voir. Ceux qui n'eurent et qui n'ont que des joies dans la vie sont toujours réfractaires aux idées spirites, tandis que ceux qui n'ont éprouvé que des misères s'y prêtent avec joie.

Et ce qui me concerne, j'ai toujours eu l'impression, dès mon plus jeune âge d'avoir été un homme, et d'avoir occupé des positions diverses à différentes époques. Je suis même certain que l'âme noyée dans le corps d'un enfant nouveau-né est surveillé, à défaut des parents par des esprits qui le protègent et veillent sur lui. Je n'avais pas un an, que je sentais intuitivement l'effet de cette protection.

Louis DESJARDINS.

(*A suivre.*)

(1) Voir les numéros 123-125-128.

Tribunal d'au-delà

L'Ame Juive

Un jour au ciel, l'Ange du réquisitoire présentait une âme à Dieu, en ces termes : « Seigneur, je vois une âme vaste comme un continent et fermée comme une sphère, si complète qu'elle semble double, si restreinte qu'elle glisse inaperçue, si étrange de documentation qu'elle effraye la chrétienté, si brillante d'or qu'elle fait pâlir le bleu du ciel, si ancienne qu'elle a l'âge de la terre, si actuelle qu'elle est morte hier, si antique qu'elle invoque Jehovah, si moderne qu'elle porte des trésors, si répandue qu'elle est de toutes les nations, si réduite qu'elle n'est d'aucune... une âme enfin qui repose sur un livre : la Bible et peut se traduire d'un mot : une concentration...

Seigneur, c'est votre créature !

Vous l'avez faite à votre image d'origine immémorable, vous l'avez pétrie de vos mains, animée de votre souffle !

Elle est en sa matière de sanguinité divine et en sa manière d'esprit déiste !

Plongée dans la vie, ce que la création l'a faite, la civilisation ne l'a pas défait : elle y a conservé sa nature d'élite idéaliste en prenant de l'époque, sa surface contemporaine, réaliste.

Au long des siècles, au contact des mondes, l'Ancien et le Nouveau, au frottement des mœurs, à l'étude des méthodes, au commerce des hommes, elle a gardé l'immuable conviction de sa Genèse, tout en prenant la croyance au progrès par le travail : sa science, c'est l'expérience, sa conquête, c'est la richesse, son œuvre c'est l'argent !

Elle a trouvé l'argent !...

Pour le thésauriser dans le capital, elle a établi l'épargne ; pour le conserver tout en le faisant circuler, elle a établi son courant fictif par le crédit... l'escompte et le billet. Pour l'accroître, elle a fait le commerce et rendu l'intérêt productif ; pour le développer elle a inventé la spéculation ; pour le répandre et l'utiliser, elle l'a monnayé en papier...

Elle a en quelque sorte popularisé l'argent et transformé l'état social des peuples, en substituant à l'hérédité des terres, les opérations de la Finance ; elle a aidé les pouvoirs en fonctions et les souverains régnants par l'économie politique, et les besoigneux par le prêt sur gages... elle y a greffé la pitié !

Son succès c'est la Banque...
Son triomphe, c'est le Mont de piété !

Elle a sanctifié l'argent par l'usage et le but qu'elle lui a donnés : elle a su vivre et elle a fait vivre... elle a fondé la philantropie ;... la manne ne tombe plus mais l'argent circule.

C'est la fortune publique et la charité privée.

Cette âme ingénieuse dans ses intuitions est laborieuse par ses exécutions ; de sa caste est sortie une dynastie qui découle de l'argent... la démocratie au travail rémunérateur.

Bien qu'allant de pair avec l'aristocratie, elle l'a combattue par sa puissance incarnée et par ce qu'elle a deux pôles ; l'amour et le barème sur cette base, la Bible !

Au cœur du patriarche d'antan, elle ajoute l'esprit pratique de l'homme d'affaires du jour et parce qu'elle aime, elle produit...

Restée dans l'arche dont elle a fait le cénacle de la famille, elle y apporte le rameau d'or de la sécurité, elle y est le pivot du bonheur, parce qu'elle est un moteur d'argent... heureuse et riche par la Bible qui est le culte de la vie et prend soin des intérêts pécuniaires... « C'est un « contrat d'assurance de Dieu avec l'homme et de l'hom- « me, avec l'homme... un compte courant prévoyant où « la vie et l'argent se balancent l'un avec l'autre, tarifiés « l'un et l'autre pour se consolider l'un par l'autre... la « vie par l'argent !

« La richesse pour le riche est une muraille dont il est environné. (Proverbes XVIII.)

La Bible assure l'existence matérielle, tant par ses préceptes que par l'épargne du sang versé, le Juif ne tue pas !

Il a le respect du sang qu'il complète de l'amour du sang.

Il double son amour à naître, du sentiment existant et prend femme parmi les siens, assumant sur elle ce qu'un auteur blâme en ces termes : « Si l'amour du mariage « s'ajoute à l'amour de la parenté, ça fera trop d'amour. »

Son bonheur intime étayé de cette double sentimentalité se renforce de sa mentalité, elle est riche, Vous lui avez refusé l'éloquence des mots, elle a trouvé celle des chiffres... elle s'est élevée par les nombres... avant vous, Seigneur, pour unité religieuse et le dénombrement pour réglé, elle est devenue comptable. — cette union d'opposés dont elle est composée, qui représente l'Idée et l'Action et qui s'explique par sa doctrine, lui fait une sorte de concentration.

La Bible est le dogme et le code du juif : en faisant d'un principe de foi, un article de loi pour leur imprimer un égal caractère sacré, elle fond l'idéal dans le réel, le divin dans l'humain... elle aboutit à ce résultat : la constitution civile découle de la pitié et la législation dérive de la religion... autre concentration

La Bible est la mappemonde du Juif sans souche nulle part. la nationalité est une greffe qui ne prend pas sur lui, il vit partout et prospère toujours !... sa sève est si forte qu'il produit partout où il s'implante.

L'errant du désert passe inaltéré entre les mondes, parce que de source surnaturelle ; il reste privilégié dans l'enceinte de sa destinée miraculeuse, race et secte unies dans un livre, font de lui un être double et indissoluble enfermé dans sa tribu... encore une concentration !

La Bible est le creuset où s'est forgée, fondue l'âme juive ; d'espèce organique, élément invariable, elle traverse le globe comme une planète dans l'espace, au-dessus des événements terrestres, au-delà des conventions humaines ; indépendante parmi les générations soumises, stable au milieu des fluctuations de régimes, pacifique au sein des guerres, — ignorante, innocente des perturbations révolutionnaires, sans tremper dans le sang répandu, parce qu'elle demeure dans le sein de la nature, à l'ère de l'art, avec les armes de la création : l'exact et l'observation... assistant indifférente et placide au défilé de l'histoire sans y prendre part ou place, elle est la tradition après avoir été la révélation...

La Bible en a fait un peuple au milieu des nations... une île inabordable aux étrangers, un bloc impénétrable aux cultes divers, inaccessible à tout ce qui n'est pas lui, un fort de pierres dans une forteresse d'airain...

Une force de concentration

Et c'est ainsi que de concentration en concentration ce peuple nomade inné, sans nation, est arrivé à ce fait d'indivisible individualisme « la patrie du sang au lieu et au « centre de la patrie du sol » !

. . . .

. . . .

Seigneur, c'est un instinct et un instinct réalisé !...

Cependant, cette âme a souffert si elle a su faire ! Elle fut martyre et maudite, elle porte en ses annales le stigmate de la flagellation, l'insigne de la flétrissure...

Le sceptre qui la gouverne à son début c'est la verge de Moïse et d'Aaron... celui qu'elle subit au moyen âge, c'est la relégation, et, si aujourd'hui, elle est en valeur, c'est entourée de préjugés... et qui sait si cette richesse acquise n'est pas la réparation d'un sort barbare et injuste ou même le don de la Terre promise ?...

Réincarnée tant de fois, après avoir vécu toutes ses vies intacte dans le fond, progressive dans sa fortune, elle demande à finir au ciel pour récompense...

Elle nous arrive brillante et constellée de diamants, auréolée d'or... rêveuse et active encore, elle contemple et elle compte...

Sont-ce nos astres ? Seigneur qu'elle est belle.

. . . .

. . . .

« Comment ? fait Dieu surpris, je t'envoie à terre pour « y trouver ton pain... et tu fouilles la vie pour lui prendre « son or et tu oses te présenter avec ces titres, bons ail- « leurs mais sans prestige ; ici, on achète la terre et l'on « gagne le ciel !

« Seigneur, dit l'âme... issue de Vous et fils de Jacob, « je fus Joseph...

« Berger contemplatif chez mon père, transposé finan- « cier chez Pharaon, je n'ai pas dévié de cette double « voie... de même essence sans autre modèle que votre « exemple, l'Astronomie m'a conduit aux mathématiques... « j'ai observé votre ciel, dénombré vos étoiles et j'ai vu « que d'une vous étiez arrivé à combien !...

« Vous m'avez donné un mouton, je vous ai rendu le « troupeau ; on m'a fait l'aumône d'un denier, je vous « apporte des millions. Je n'ai fait que comprendre pour « l'appliquer votre système de la multiplication...

« Ah ! fait le Seigneur interdit de trouver son égal et « qui n'osait en faire son élue...

« Je vois la source et le résultat, mais le moyen m'échap- « pe... et si le total est juste, laisse-moi au moins vérifier « l'opération !...

« Et l'âme attend !... »

GAB.

Discours de M. G. Fabius de Champville

Président de la Société Internationale de Recherches Psychiques

Mesdames, Messieurs,

J'espérais que ce soir je n'aurais pas à prendre la parole et que vous n'auriez pas à subir, à l'heure où le plaisir d'entendre des artistes se fait plus attirant, le discours d'un monsieur en habit, que son titre de président oblige de parler. Je demande donc toute votre indulgence.

Et puis il n'est pas mal qu'une voix vienne se faire entendre dans cette belle réunion de famille, car ce banquet marque une étape dans la vie de notre société et celle de son bulletin officiel la *Vie Mystérieuse*.

Pour la deuxième fois, nous nous retrouvons dans ce décor réunis pour affirmer tous ensemble nos sympathies. Et nous pourrions affirmer que cette année, ce banquet amical fait époque.

Est-ce au joli mois de mai que nous devons la recrudescence de l'esprit de recherches qui se manifeste de tous côtés, à l'heure même où le jardin de Jenny de notre ami Figuière distribue à la foule assoiffée d'idéal tant de fleurs, de graines prometteuses d'espoirs, de semences créatrices de joies. Est-ce à ce mois de vibrance et d'éclosion que nous devons ce regain de passion pour toutes ces recherches faites pour le plus grand bien de l'humanité ?

Nous sommes fiers de le constater, cette renaissance de l'amour, de l'inconnu, avec des sociétés comme la nôtre, avec des organes comme la *Vie Mystérieuse* avec des travailleurs collaborant avec nous ou parallèlement est due aux efforts faits dans les milieux où chacun de nous apporte son concours enthousiaste et désintéressé.

Cet esprit de recherches se manifeste partout. Dans tous les cénacles, dans les sociétés les plus fermées comme dans les groupements largement ouverts un vaste souffle régénère ce besoin de savoir : sociétés matérialistes comme associations spiritualistes ont donné à la psychologie et à la philosophie une place plus grande dans leurs préoccupations et les centres confessionnels eux-mêmes voudraient donner une place plus grande à la science. Quel progrès. Quelles découvertes. Les miracles anciens ont des explications plausibles.

Nous sommes donc persuadés que la moisson de demain sera très belle, surtout en restant sur le domaine de la science, en suivant rigoureusement la méthode expérimentale. Oh ! je sais, le mot science employé dans des recherches où maints phénomènes apparaissent inexplicables, semble être une hardiesse bien grande.

Et pourtant la radioactivité humaine, le radium, la télégraphie et la téléphonie sans fil, les rayons ultra-violets et infra-rouge, qui existèrent de tous temps mais inemployés ne sont pas plus extraordinaires que certaines forces inconnues que nous pressentons, dont nous nous servons même, et qui n'apparaissent point encore à tous.

Et ces études nous ramènent de plus en plus vers un idéal qui nous entraîne dans une voie féconde, embellie par l'altruisme qui guide nos pas à la poursuite de splendeurs entrevues qui feront plus belle, plus fraternelle, la vie de tous les humains et plus douce celle de tous les êtres qui s'agitent sur notre planète.

Ces sciences tant décriées mènent directement aux sentiments élevés, aux pensées sereines, à cette admirable fraternité qui doit planer sur les démocraties pour qu'elles se puissent perfectionner.



Photographie prise au cours du banquet du 16 mai. — A gauche : un coin de la table d'honneur.

Et voilà bien que, lentement, d'abord par la communion en ces études, se fait la sublime union des peuples.

Aussi nous regardons avec orgueil, chez nos voisins s'élever le temple de l'occultisme, du spiritualisme.

C'est une époque qui marquera. Sur tous les terrains les sciences qui nous ont pris triomphent. Devant les Tribunaux le spiritualisme est sorti vainqueur avec les Lalloz, les Durville, les Dubois, les fraternistes de Douai, etc. Au Parlement même, un de ceux qui ont une réputation vient d'entrer. C'est une vraie conquête.

Aussi bien la foi qui soulève les montagnes se renforce-t-elle ! Elle est maintenant basée sur des faits et les expériences et elle s'impose.

Nos cœurs battent à l'unisson et le chemin, quoique ardu paraît plus facile d'autant que nous travaillons surtout et avant tout pour la grandeur de l'humanité.

Ah ! Mesdames et Messieurs, mes chers amis, c'est que nous voyons grandir la fleur géniale des forces cachées. Elle croît, elle se développe et c'est la gloire de demain que nous promet son épanouissement.

Vous connaissez tous la Rose de Jéricho, notre œuvre, notre effort, les mêmes pratiques peuvent être synthéti-

sées par elle. Elle vit, se sèche, un peu d'humidité : elle revit, s'épanouit, et, délaissée, se dessèche à nouveau pour réapparaître plus épanouie. Peut-on trouver comparaison plus vraie ?

Ah ! oui. Tous nous semons dans les masses, comme dimanche le faisait Figuière dans un geste ultime de semeur sur toute la foule grouillante, les mains tendues aux graines qu'il distribuait du haut de la voiture de maraîcher, place Saint-Médard.

Et cette semence prépare des récoltes superbes.

Notez qu'en ce moment les œuvres de Levy-Brulh : des Boutroux, de Comte, de Cousin, de Borel, de Bergson, de P.-F. Thomas avec sa méthode dans les sciences, sont de grande actualité. On y vient à moins qu'on y revienne.

C'est que le présent est fait en grande partie du passé.

Et si je voulais redire ce que savait Aristote, prouver qu'Aristarque de Samos avait proclamé que la terre tournait avant que nul n'ait pu prévoir Galillée, remettre sous vos yeux les connaissances et la philosophie des Anaxiniandre, de Anaximene, des Zoroastre, des Confucius, des Socrate, des Platon, de Jésus et de Mahomet, vous reverriez dans une apothéose toute une théorie de découvertes qu'on semble avoir refaites dans le dernier siècle. Mais assez causé de ces sciences qui nous ont conquis et qui nous gardent.

Je regrette que notre ami H. Mager soit absent. Il est en Algérie. Sa parole de découvreur d'eau et de trésors vous aurait charmés. De même MM. Delanne et Papus, dont la place était là et qui sont retenus loin de nous. Nous leur adressons à tous un souvenir de sympathie.

Et nous pouvons, malgré leur absence, nous enorgueillir du chemin parcouru en commun avec eux et avec les Donato et les Poinsot qui furent avec l'ami Figuière aux débuts de la *Vie Mystérieuse*. A l'heure actuelle, la Société Internationale de Recherches Psychiques a le droit de se placer sur le même rang que la Société Philosophique de l'Inde et la Psychical Society de Londres. Son développement est considérable, presque surprenant. Je le souligne et je me tourne vers le dévoué secrétaire général F. Girod, le secrétaire le plus complet, le plus actif, la cheville ouvrière de la S. I. R. P. et le successeur de MM. Donato et Figuière à la *Vie Mystérieuse*. M. de Rusnack, pour les remercier de leur activité, de leur zèle, de leur dévouement qui ont fait l'œuvre ce qu'elle est.

Je voudrais terminer, mais comment ne pas saluer parmi les présents Mme Marie Demange, Mlle Néala, Mme de Siva dont la réputation est connue. Et le commandant Darget et M. Crawfort un savant américain, ainsi que les deux charmantes dames hollandaises qui l'accompagnent et dont la grâce rivalise avec celle des plus aimables et jolies françaises.

Et à tous les collaborateurs, à tous les amis, les Colas et les Mercereau, j'affirme notre sympathie en demandant aux dames si nombreuses, si charmantes qui apportent parmi nous l'émulation, la beauté et l'esprit, de me permettre de lever mon verre à leur santé.

Et en buvant également à la prospérité de la Société Internationale de Recherches Psychiques et de la *Vie Mystérieuse*, je suis sûr de réunir tous vos suffrages, Mesdames et Messieurs, mes chers amis, en nous rêvant tous de plus en plus unis, pour marcher sans faiblesse, conscients de la splendeur de notre but, vers la lumière, la justice et la vérité.

G. Fabius DE CHAMPVILLE.

(D'après compte rendu sténographique de Mme Laumonier, membre de la S. I. R. P.)

Nous ne croyons pas utile d'ajouter que ce fut sous une triple salve d'applaudissements que se termina le discours de notre tout distingué et très érudit président, nos lecteurs le devinent, et ils n'auraient pas manqué de se joindre au mouvement s'ils avaient été là.

Ce numéro contient un encartage.

Une lettre de notre rédacteur en chef

Binic, 15 Mai 1914.

MON CHER DIRECTEUR,

A mon grand regret, je ne peux être encore des vôtres aujourd'hui.

Vous savez quels sont les travaux qui m'absorbent, et qui, surtout à cette période de l'année, m'empêchent de quitter ma thébaïde bretonne.

J'espère que l'an prochain, je pourrai m'accorder la joie, de fêter, avec vous la prospérité de cette maison de la *Vie Mystérieuse* qui m'est chère, à tant de titres.

Je vous prie, mon cher ami, d'être mon interprète auprès de tous nos collaborateurs et de nos amis, et de leur dire que, de loin, je me réjouirai de ces agapes fraternelles qui permettent aux graves savants, aux penseurs, aux novateurs de l'expérimentation de se retremper dans l'auguste camaraderie, et d'avoir ce sourire de détente qui est si bon, après les durs et passionnants travaux du psychisme.

Que tous reçoivent de leur rédacteur en chef et ami le bon souvenir et les félicitations auxquels ils ont droit pour leur concours précieux qui assure le succès sans précédent de la *Vie Mystérieuse*.

Et vous, mon cher Directeur, permettez à celui qui a lancé l'esquif que vous conduisez aujourd'hui de vous remercier pour votre intelligence avisée, pour votre admirable administration, pour les améliorations continuelles que vous apportez à notre cher journal, pour l'essor que vous avez donné à la jeune *Société Internationale de recherches psychiques*, qui, avant un an, sera la plus forte organisation psychique du monde.

Vous avez bien mérité de tous les amis du psychisme et je suis certain qu'ils vous le diront ce soir, plus éloquemment que moi.

Croyez-moi, mon cher ami, votre bien dévoué !

DONATO.

Dans le prochain numéro : Histoires d'outre-tombe. Fin.

Société Internationale de Recherches Psychiques

Admissions :

Les personnes dont les noms suivent ont été admises comme membres de la Société à la dernière réunion du Conseil :

MM. Archer, à Paris, présenté par M. Collot et le secrétaire général ; M. Massé Gustave, à Paris, par le président et le secrétaire général ; Mme Marié, à Paris, par Mme Chevereau et le secrétaire général ; M. Raoul Pellouard, M Henri Brisset, M. Paul-Henri Dupont à Paris, par M. de Rusnack et le secrétaire général.

Séances régulières de la Société :

La conférence du 10 juin clôturera donc, on le sait, les travaux réguliers de la Société pour l'exercice 1913-1914 ; la reprise aura lieu en octobre. Quoique en vacances le Conseil n'en continuera pas moins à travailler ferme et préparera, pour le prochain exercice, un programme d'enseignement absolument complet et qui donnera la plus entière satisfaction à nos sociétaires.

Le Conseil profitera également de ce répit de quelques mois pour étudier en particulier quelques médiums appelés à produire des phénomènes du plus haut intérêt, et notamment un médium, M. Allivez que la Société a fait venir d'Algérie aux fins d'entreprendre avec lui une série de recherches expérimentales qui, nous en sommes persuadés seront très utiles au progrès de nos sciences et de

notre Société. Nous convoquerons nos sociétaires par lettre particulière quand nous aurons quelque chose de spécial à leur présenter, et nous les invitons à rester en correspondance étroite avec nous, à ne pas hésiter à nous faire part des faits psychiques qui seront portés à leur connaissance pendant le cours des vacances, et à nous envoyer les coupures des articles parlant de tout ce qui intéresse nos travaux.

Bibliothèque de la Société :

Nous avons reçu pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

La Science de la Vie, par Albert Caillet ; *le Traitement Mental*, par Albert Caillet.; *Compte rendu du 2e Congrès spirite universel*, par M. Pauchard. Le Conseil remercie très sincèrement les auteurs et l'éditeur M. Vigot de leur geste sympathique envers la Société.

A la rentrée d'octobre un jour sera réservé pour la bibliothèque, afin de permettre à nos sociétaires de consulter sur place les ouvrages qui la composeront. Pour le moment, nous travaillons à en faire grossir le nombre.

Pour le Conseil de S. I. R. P.

Vu, *le Président :* Fabius DE CHAMPVILLE. — *Le Secrétaire général :* Fernand GIROD.

❋ ❋

La Maison des Spirites

On nous annonce la création, à Bruxelles, d'un centre de réunion dit la « Maison des Spirites ».

Ce centre, sis rue d'Artois, possède une salle de conférences et de cours, plusieurs salles d'expériences médiumniques, une salle d'exposition ou musée, une bibliothèque et un laboratoire.

Notre ami L. Wibin, président de la Fédération Spirite du Brabant, est un des inspirateurs de cette fondation. Nos compliments et nos meilleurs vœux de succès à notre sympathique confrère.

F. G. C.

VIENT DE PARAITRE :

Ça tire... Occulte. Revue magnéto-spirite en 8 tableaux, composée à l'occasion du 2e banquet annuel de la V.. M. et de la S. I. R. P.

Dans cette revuette, l'auteur, M. A. Nonyme, présente, sous une forme plaisante et humoristique, les derniers faits importants qui ont défrayé la chronique des journaux psychiques. C'est à lire car, tout en étant amusant et suggestif, cela ne dépasse pas les bornes du raisonnable. Prix : 2 francs.

En vente à la bibliothèque générale d'Editions, 174, rue Saint-Jacques.

APPEL A LA CONFRATERNITE

La direction de la *Vie Mystérieuse* serait reconnaissante à la personne qui procurera un emploi ou en indiquera un sérieux pour un de nos meilleurs correspondants qui est venu s'installer à Paris depuis quelque temps. Il s'agit d'un jeune homme de 24 ans, ayant fait du journalisme, sachant tenir la comptabilité et parlant très bien l'espagnol et le français. — Nous sommes certains que la personne qui occuperait un tel employé en serait satisfaite à tous points de vue, aussi n'hésitons-nous pas à le recommander chaudement.

S'adresser à la direction de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

LA GEMME ASTEL FAVORISE LES AMOUREUX

J'ai reçu la visite ces jours-ci d'un de mes amis, de retour des Indes. Après les premières effusions de joie et de bonheur de nous revoir, il y avait 10 ans que la vie nous avait séparé, mon ami me fit le récit qui va suivre.

Mon cher maître, ès-sciences psychiques, je cherchais le bonheur. Avec votre intuition, vous m'aviez prédit, à l'aide de toutes ces merveilleuses sciences que vous enseignez : chiromancie, graphologie, étoiles, pressentiments, psychométrie, visions dans le miroir et autres que je devais chercher longtemps le bonheur, que la chance me viendrait d'une manière extraordinaire, inattendue, inouïe comme faits et incroyables, et à l'étranger, au delà des mers, que j'aurais de l'amour plein le cœur, que ma femme je la trouverais parmi les morts. J'ai foi en vous, maître et en votre savoir, et je me mis en route vers les Indes, l'espérance comme une bonne fée habitait mon cœur.

Un jour je passais dans un village des environs de Madras. Des psalmodies frappèrent mes oreilles. J'aperçus une foule recueillie ; des brahmes portaient lentement et en chantant une civière. Sur cette civière je vis une jeune fille admirable de beauté. Ses yeux de gazelle étaient fermés comme ceux d'une morte.

Ses parents, ses compagnes l'avaient couverte des fleurs qu'elle aimait de son vivant.

Les daturas au calice profond formaient l'ornement de sa couche suprême.

Ils couvraient ses longs cheveux, s'épanouissaient entre ses doigts de cire aux innombrables bagues et s'unissaient en retombées somptueuses, comme des courtines de grand prix.

Leurs parfums capiteux et pervers rappelaient à la fois les artifices odoriférants des femmes et les ténébreuses senteurs des corps trépassés.

J'unis mes prières à celles des assistants d'abord, puis je suivis le cortège, je voulais me griser de ce parfum odorant et contempler ce beau visage.

Tout à coup mes yeux se portèrent sur un bijou de forme étrange que la morte portait au doigt.

Il me semblait que ce bijou me parlait, il s'agitait, il frémissait. Un instinct, une inspiration me traversa le cerveau et le cœur. L'anneau s'agitait, le doigt semblait me faire signe.

Je suis médecin comme vous savez et grand partisan des sciences occultes. J'ordonnais impérieusement aux prêtres de s'arrêter et je me penchais sur la morte. Je touchais ce doigt, cette bague et peu à peu ces yeux de gazelle que l'on croyait fermés à tout jamais, s'ouvrirent. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Et bientôt aux chants des morts succédèrent des hymnes de triomphe et des cris de joie.

Je racontai ce qui venait de me frapper : cette bague à la pierre étrange qui m'avait parlé, qui m'avait fait signe de venir au secours de sa maîtresse.

La fillette ainsi sauvée me raconta que c'était un Européen qui lui avait fait cadeau de cette bague et de la pierre qui l'ornait, pierre qui venait de lui procurer le salut et la vie d'une manière aussi extraordinaire...

Mon ami le médecin, comme bien on pense, me présenta sa gazelle aux yeux de flamme et me montra la fameuse bague venue de l'Orient ou mieux de l'Occident. Je n'eus pas de peine à reconnaître la célèbre *gemme Astel ;* et c'est pourquoi j'ai composé le récit de ce fait et je l'ai transmis à M. Biennier, 17, rue des Gras, à Clermont-Ferrand pour s'en servir comme il lui plaira.

H.-C. JAMES.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Vᵉ

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Fleurs d'ajonc. — Comme vous le désirez si vivement, je ne cesse de vous entourer de fluides et d'esprits protecteurs qui vous aideront et vous serviront de soutien vous et votre cher mari. Il en aura les forces pour lutter sans cesse et obtenir la réussite finale et la santé surtout. D'ici 3 ans au plus, je vous vois débarrassés de tous ennuis pour des dettes Je ne vois aucun repos possible pour votre mari; il faut moins de surmenages qu'il surveille et veille, mais qu'il se fasse aussi suppléer. Pour la frayeur nerveuse, je serai avec vous. Pensez-y quand vous serez là-bas à votre campagne.

Gabrielle, amie de Georgette. — Ma Mie, recevez mes félicitations pour la résistance sage et suivant mes ordres. Vous l'aurez bientôt, encore un peu de patience. Surtout, méfiez-vous, ne vous trahissez pas. Oh! pour les difficultés avec les parents vous en aurez. Je ne peux fixer de date. Cachez à tous ce cœur qui brûle et obéissez-moi. Lui se refroidit. Je le sens.

Espérance à N. — Oui, je sais et je sens que vous souffrez beaucoup d'une cruelle séparation. Mais vous reverrez ce cœur bien-aimé et vous en jouirez. Ne perdez pas patience, ni courage et ayez toujours la ferme volonté de vouloir la réunion. Je sens autour de vous des esprits qui vous aideront et vous favoriseront.

G. de P. L. — Dans un cas si pénible, j'ai toujours recours à mon excellent ami le savant docteur de Blédine. Vous lui écrirez, vous lui exposerez le cas et vous pouvez suivre en toute confiance sa décision. Ce sera la bonne. Oui, il y aura une grande amélioration pour la personne malade ; mais il faut beaucoup de soin.

Nº 9730 F. — Oui, je vous vois occuper un poste important avec argent et estime et de la joie. Il y aura plus de satisfaction dans votre ménage qu'en ce moment, ayez un peu de patience votre mal de tête vient des reins et du foie, il y a une mauvaise circulation du sang. Voyez un médecin ou un magnétiseur.

Tous mes espoirs en vous, nº 5. — Non, n'achetez pas la voiture. Vous y auriez des chutes, des ennuis de tous genres, de la misère, achetez-en une autre et loin de la famille nuisible et mal disposée. Agissez par suggestion sur les gens timides qui vous entourent, je vous vois les dominer et en être maître. N'ayez pas de crainte, il n'y a rien de dangereux, une mort dans la famille, mort utile. Ayez confiance.

Hyardin. — Oui, les créanciers vous tourmenteront pour se faire payer, mais ne vous inquiétez pas, vous aurez de l'argent par des amis et des morts et pas des valeurs qui sortiront, mais pas de suite : vous aurez de quoi vivre jusqu'à votre retraite et au-delà. Mais pas d'excès ni de troubles d'esprit. L'imagination et l'estomac, soignez-les...

M. H., 28 février 1898. — Non, je ne vois pas la réussite, il y en aura une autre qui viendra plus tard. Vous vous êtes trop lancé, vous n'avez pas assez mûri vos affaires. Vous aurez de l'argent, mais avec du travail et de la patience et du temps.

Emma 10. — Je vois beaucoup de noir dans votre vie, le procès ne sera pas gagné comme vous voudriez, il y aura des prolongations. Vos méchants voisins seront punis et vous laisseront tranquilles, Faites comme s'ils n'existaient pas.

Il faut encore attendre pour le mari. Je fais agir et j'agis de concert avec vous pour le faire entrer dans le droit chemin Il résistera vivement, mais vous y parviendrez en ne le quittant pas.

22-12. — Grande amoureuse, vous ne l'oublierez jamais, hélas, car il vous fera bien souffrir ! Il est si léger. Pauvre chérie, je vous plains de tout cœur. Je ne vous cache rien. Travaillez à vous détacher. Aimez-le pour le temps qu'il vous aimera et n'espérez pas pour la vie, ou pour de longues années. Je vous consolerai, écrivez-moi.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Jeune et Curieuse. — Vous subissez l'influence de Vénus dans la Balance. Intelligence, initiative, affections profondes ; avec cela vous joignez un entêtement de mule espagnole et qui vous fera du tort dans la vie. Vous manquez 2 mariages riches à cause de ce défaut. Vous ne voulez pas faire d'avances et écrire aux parents. Vous êtes trop belle, dites-vous, on ne doit pas vous acheter, mais vous visiter : il y a un 3ᵉ mariage. La position du mari vous forcera à voyager. Méfiez-vous des courses en bicyclette. Vous avez des chutes graves indiquées,

Jour : vendredi ; fleur : verveine ; pierre : diamant ; couleur : verte ; métal : cuivre ; parfum astral : Vénus, maladie : ventre.

Jérôme Plaintine. — A votre ascendant je trouve Saturne. C'est par la réflexion profonde et la méditation que vous aurez la réussite. Vous trouverez des mines de plomb et de cuivre dans un pays qui me semble marqué au fond de l'Afrique. Il y a des protections et de l'argent dans la IIᵉ et IVᵉ maison.

La Lune maléficiée par Neptune dans la maison du mariage, 7ᵉ maison. Votre femme périra sur l'eau ou par l'eau. Il y a pour elle un grave danger de ce côté pour elle, je peux dire, la mort, dans sa trente-troisième année.

Jour : samedi ; pierre : agate ; couleur : noire ; métal : plomb ; parfum astral : Saturne ; maladie : rhumatisme.

Janine de la Roche. — Influence de Saturne dans la Xᵉ maison solaire, celle de la fortune. Vous avez reçu comme don de cette influence astrale un esprit porté à l'industrie, à l'économie. Vous êtes ambitieuse et pleine de diplomatie. Mercure en cette maison indique que vous aurez de l'argent et que vous gagnerez une grosse fortune. Vous vous entendez très bien en affaires ; vous saurez gérer votre argent et le faire fructifier ; attention aux banquiers véreux.

Jour : samedi ; pierre : onyx ; couleur : noir ; métal : plomb ; parfum astral : Saturne ; maladie : rhumatisme.

M. A. U. B. de P. — Influence de Vénus et de Jupiter dans la Balance. Il y aura mariage, mais des unions de cœur avec d'autres. Vous ne serez pas heureuse en ménage, mais votre volonté dominera tout. Il y aura de l'argent. Mercure est favorable. Vous ferez des voyages qui aideront à votre fortune. J'aimerai à faire un horoscope plus complet. Il y a une foule d'événements extraordinaires dans votre vie.

Jour : jeudi ; pierre : saphir ; couleur : bleue ; métal : étain ; parfum astral : Jupiter ; maladie : jambes.

Pierre Lechel. — Influence de Mercure et de la Lune dans les Gémeaux. Vie longue, pas de remariage, des amitiés et des unions de cœur, des chagrins causés par des femmes. Vous perdrez de l'argent, vous vous confiez trop aux boursiers, banquiers et autres filous. Souffrances de la vessie et du cerveau.

Jour : mercredi ; pierre : agate ; couleur : grise ; métal : vif argent ; maladie : ventre.

Marie Elisabeth-1875. — Influence de Mercure et de Mars dans les Gémeaux. Votre vie sera marquée par de graves et violents événements, mais il y aura des protections spéciales et venues d'en haut dans plusieurs circonstances pénibles. Les êtres de l'autre monde vous sont et vous seront très favorables et très utiles. Saturne est en bon aspect dans votre ciel. Ce qui indique des fluides bienfaisants venus du monde de l'astral. Oui, il est annoncé un fait extraordinaire dans votre vie, d'ici quelques années, un deuil ou un grand chagrin.

Jour favorable : mercredi ; pierre : chalcédoine ; couleur : grise ; métal : vif argent ; maladie : intestins.

B. de LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs ; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, tous les jours de 2 heures à 6 heures.

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Inquiète pour ma santé. — J'examine toutes les empreintes de vos mains et surtout la ligne dite de santé. Je ne veux pas vous faire peur, mais il faut des soins, l'ensemble de votre corps physique se trouve très menacé. Il y a des faiblesses de poumons, des troubles du foie et peut-être une dégénérescence graisseuse du cœur. Ladite ligne de santé a des chaînes, des îlots, est irrégulière, parfois très large et trop grande. Des soins énergiques vous sauveront.

Antoine le Guérisseur. — C'est une noble ambition qui fait battre votre cœur et agite et meut votre cerveau ; être utile aux autres et ne pas passer en égoïste sur cette planète avant d'aller habiter l'astral. Vous avez les marques d'une grande carrière et de beaucoup d'honneurs. Le mont du Soleil porte 3 lignes profondes. La volonté et le cerveau sont éminents. Mais méfiez-vous de l'imagination et des idées noires.

144 De la folie. — Par votre faute, vie courte se terminant vers 40 ans. Vous n'écoutez aucun conseil, et vous brûlez la chandelle par les deux bouts avec vos excès de tous genres. Voilà la vérité ; vous la voulez.

Emilienne du Nord. — J'aperçois trois lignes horizontales à la racine du petit doigt. Je prends la première en partant de la ligne de cœur. Vers 18 ans ligne très courte, mariage avec une durée de 2 à 3 ans, terminé par une mort. Quatre ans après autre ligne plus longue, durée de l'union dix ans, mais par votre faute rupture brusque. Il y a des îlots dans cette fine ligne, avec une coupure brusque à sa finale. Enfin vers 40 ans autre ligne d'union, durée 10 ans. On vous domine cette fois. L'expérience vous a rendu sérieuse et sage.

Marc le Soldat. — Sur votre ligne de cœur j'aperçois des points rouges ; c'est l'indice de peines de cœur vers 25 et 35 ans. Vous aurez des blessures et des décorations.

UPTA SAIB.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

P. B. C. — Esprit vif, ardent, nerveux, plein de feu et d'initiative avec des retours sur soi-même et une grande et forte volonté. Beaucoup de sensibilité et un cœur d'or plein de franchise. Vous êtes toujours disposé à vous sacrifier et à vous donner pour rendre service. Vous allez de l'avant et vous aurez la réussite dans vos entreprises parce que votre volonté est persévérante. Magnifique signature d'un autoritaire et d'un penseur habile et adroit.

Juliette Cardinet. — Trop vive, trop ardente, trop emportée. Votre cœur est affectueux et vous persévérez dans vos désirs et vos affections. Mais je n'aime pas cette défiance des gens qui se manifeste par des barres aux commencements et à la fin des lignes. Vous trouvez le moyen de relier tous les mots les uns avec les autres par des traits fins, signé de ruses et de peu de confiance dans les autres.

Professeur DACK.

COURS H.-C. JAMES
SCIENCES PSYCHIQUES PAR LETTRES ET CONSEILS

4 GRANDS COURS

Fortune — Bonheur — Amour — Santé, en 12 lettres leçons, une tous les 10 jours 60 francs chaque cours, payable moitié d'avance.

PETITS COURS

Soit pour connaître les autres : Physionomie, Graphologie, Chiromancie, Cartomancie, Astrologie.

Soit pour agir sur eux : Magnétisme, Suggestion mentale.

Soit pour les soulager dans leurs peines : Hypnotisme, Mesmérisme.

Soit pour élever les facultés : Yoga hindou, Mystique chrétienne, Mémoire, Culture de la Volonté.

Soit pour entrer en relations avec ceux qui sont au loin : Télépathie, Voyance. Extériorisation, Psychométrie.

Chaque cours en 8 leçons : 30 francs.
Lettres études tous les 10 jours.

CONSEILS

Consultation verbale, 174, rue Saint-Jacques, tous les jours de 2 à 6 h. Fr.	5
Consultations-conseils dans le journal...	2
Consultations-conseils par lettre particulière	5

Domino Rose. Vous êtes éloigné du bien-aimé, mais votre double peut le visiter et agir sur lui. Vous avez ce qu'il faut de courage et d'énergie pour vous extérioriser et agir au loin, très loin ; votre cœur sera content et satisfait

Lionel Durand. — Il manque pour votre mémoire une faculté initiale, l'attention et l'intérêt. Il est facile par des exercices de développer l'attention et de rendre à la mémoire toute sa force jusque dans un âge très avancé.

Marie la Sensitive. — Avec la psychométrie vous pouvez avoir le don de voyance. Vous touchez un objet et vous voyez, vous sentez ce qui se rapporte dans le passé ou dans l'avenir pour les personnes qui se sont trouvées en rapport avec cet objet. Vous pouvez indiquer les maladies présentes ou à venir.

Anna Nell. — Avec la chiromancie et la graphologie, vous pouvez gagner votre vie en attendant d'être plus instruite des autres sciences occultes.

Un auteur anglais. — Envoyez-moi votre livre sur les facultés inconnues, *la volonté*. J'en rendrai compte ici et je m'occuperai de la traduction.

H.-C. JAMES.